L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 6 MARS 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Le bénéfice de l'orchestre.

Clôture définitive.

Cette fois-ci le fait de la clôture est absolument certain, sans aucune remise possible. En effet, nombre d'artistes sont partis hier, et les autres quitteront la Nouvelle-Orléans après demain, mardi; ceux-là ayant pris passage sur le *Noordland*, qui partira pour Anvers le mercredi, 9 mars; ceux-ci qui s'embarqueront sur la *Bourgogne* samedi, 12 mars.

Nous l'avons dit, cette représentation de clôture irrévocable qui se donne aujourd'hui en matinée, a pour bénéficiaires les messieurs de l'orchestre. Nos lecteurs en connaissent déjà le riche programme; néanmoins nous croyons devoir le publier à nouveau, tant nous avons le désir de voir réussir complètement un bénéfice si bien mérité.

Donc le spectacle commencera par l'ouverture de *Guillaume Tell*, que suivra le 3ème acte de *Rigoletto*, chanté par M. Guillemot, Mme Guillemot-Thuringer, M. Rossi.

A l'œuvre de Verdi succédera l'interprétation que voici :

The Eroshian, ouverture, Lops; *L'Invitation à la Valse*, Weber; Air de *La Reine de Saba*, chanté par Mme Baux; le prélude (intermezzo) de *Cavalerie Rusticana*, Pietro Mascagni, solo de violon, *Grande fantaisie*, par ce très remarquable artiste M. X. Soetens; l'ouverture du *Tannhauser*, Wagner; et enfin *Les Charbonniers*, opérette en un acte, jouée par MM. Moreau, Grivel, Vincent, Mlle Peltier.

A propos de *Cavalerie Rusticana*, l'œuvre de M. Pietro Mascagni, dont l'orchestre exécutera la meilleure page, nous lisons dans le *Petit Journal* :

.....

"Pietro Mascagni est un jeune homme dans toute l'acception du mot ; il est né à Livourne le 7 décembre 1863; il est par conséquent âgé de 28 ans. Son père, un humble boulanger, plein de confiance en sa vocation, lui laissa étudier la musique d'abord avec Pratesi et Soffredini, puis au Conservatoire de Milan où le jeune homme resta deux ans. Mais son père ne pouvant continuer plus longtemps ses sacrifices, Pietro, qui était à la tête d'une troupe d'opérette qu'il conduisit pendant trois ans de ville en ville, entre temps il composait des mélodies, de petits ouvrages dramatiques sans se décourager, bien qu'il ne trouvât pas d'éditeur.

"Enfin, dans une station qu'il fit à Cerignola, Mascagni apprit qu'un concours était ouvert par l'éditeur Sonzogno, avec un prix de 4,000 francs pour la partition qui serait déclarée la meilleure. M. Sonzogno s'engageait en outre à monter l'œuvre sur une scène italienne. Mascagni concentra et remporta le prix, l'éditeur fut d'ailleurs bien récompensé de son initiative artistique; la partition fut à rapporter, à l'heure actuelle, plus d'un million."

L'acte de M. Pietro Mascagni vient d'être joué à l'Opéra Comique de Paris, mais sans succès. Public et critiques l'ont traitée comme une composition sans aucune portée; un pastiche assez incolore. Cependant on y a remarqué le prélude que nous venons de dire et qu'on a exécuté ce matin à l'Opéra.

Nous l'avons écrit plusieurs fois ont orchestre est un ensemble souvent cité et des solistes sont là, dit-talent le plus sérieux. Ce serait bonne fortune que de tels exécutants se décidassent à rester parmi nous, car on n'ignore point la pauvreté de la Nouvelle Orléans sous ce rapport.

Or des marques de sympathie de la part du public seraît l'un des meilleurs moyens de les retenir, et pas d'occasion plus opportune que celle du bénéfice d'aujourd'hui pour témoigner cette sympathie. L'orchestre sera conduit par M. Lops, le maestro du Frohsinn.

Mme et M. Maugé ne quitteront la Nouvelle Orléans que dans quinze ou vingt jours; c'est à dire quand tout aura été décidé, toutes les dispositions prises pour leur prochaine direction. Voici le moment de partir, pour être certain d'avoir à choisir dans un désert de panier.

Concerts Musin.

On nous annonce que M. Ovide Musin, le très sympathique violoniste, souvent applaudi ici donnera deux concerts à l'Opéra, samedi et dimanche 12 et 13 mars. L'artiste sera revu avec plaisir; et si nous sommes bien renseigné, il y aura succès non seulement pour lui et son aimable talent mais aussi pour la troupe qu'il a formée.

Le public y retrouvera Mlle Annie Tanner, la chanteuse légère, qui se fait remarquer par la qualité, l'étendue, le timbre de sa voix et la façon dont elle la conduit. Beaucoup de hardiesse, de sureté dans les traits, et une variété de bon goût. Fraîcheur unie à la maîtrise.

On parle aussi d'un tenor, M. Roger Dupuy, qui brille, nous dit on, par la beauté de la voix et par le style. Des notices que nous avons sous les yeux, portent qu'il a obtenu des succès très marqués à Milan, à Nice, à Paris, dans le grand opéra.

A cette troupe sont attachés aussi Mlle Ines Parmater, mezzo-soprano, renommée pour la façon charmante dont elle détaille les ballades; M. Emile Senger, basse, dont on vante fort les cordes, et enfin M. Edvard Scharf, élégant pianiste, bien connu dans le monde des concerts et accompagnateur de haute réputation.

Donc voilà une troupe qui sera la bienvenue; voilà un violoniste qu'on sera heureux d'accueillir au souvenir du plaisir que l'on a dû maintes fois à son archet que caractérisent la vigueur et le sentiment.

Grand Opera House.

On se rappelle le succès tout récemment obtenu par Mlle Lillian Lewis. Ce succès a eu pour résultat un second engagement qui commence aujourd'hui.

L'artiste qui brille et dans la comédie et dans le drame, reprendra, à cette occasion, *Forget me not*, où elle tient l'un des meilleurs rôles de son répertoire.

Ce nouvel engagement sera certainement accueilli avec grande faveur par les habitués du Grand Opera House.

Académie de Musique.

Il n'est guère besoin de dire, n'est ce pas? que M. Roland Reed est fort avancé dans la faveur publique. Invariablement il nous revient chaque saison et invariablement aussi le parterre de la Nouvelle Orléans lui fait réception chaude à ce point de faire croire que depuis longues années on ne voyait plus l'artiste.

Ce même accueil il le recevra ce soir, en commençant son engagement d'une semaine seulement.

M. Roland Reed fera sa rentrée avec *Lend me your wife*, comédie-vaudeville; autre adaptation du répertoire français, si notre mémoire est fidèle. Dans tous les cas il n'est nulle part plus fin, plus spirituel, nulle part il n'a plus d'entrain que dans cette pièce, qui tiendra l'affiche jusqu'à jeudi inclusivement.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. C. F. Mermilliod, né en Louisiane, vient de figurer avec grand honneur, au Southern Medical College (Department of Dentistry) Atlanta.

Après de sérieuses études; après avoir brillé dans ses cours, M. Mermilliod obtenait, le lundi 26 février 1892, son diplôme de chirurgien dentiste.

C'est là un succès dont nous félicitons cordialement le jeune docteur, qui, nous le supposons, va devenir l'associé de son père qui depuis longtemps s'est gagné ici, par sa valeur professionnelle une enviable réputation.

—Pour cause d'indisposition nous n'avons pu assister aux deux concerts qui se sont donnés hier, celui de Grunewald, en matinée et le soir; l'un, au bénéfice de Mlle Ida Peyton; l'autre, au bénéfice de M. et Mme Guillemot.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison Philip Werlein, rue du Canal : *Pickwick Club March*, Henry Webmann fils, et, *Pleasant Dreams*, valse, H. J. Vogel.

Le meilleur au monde se peut dire du sirop pectoral balsamique de Dusongé. Il guérit infailliblement les rhumes, la toux et toutes les affections de la gorge et des poumons. Il se vend exclusivement à cause de ses excellentes propriétés et jouit de la faveur publique depuis 1829.

Un dollar la bouteille dans toutes les pharmacies.

Le remede favori des dames. —Le Creole Female Tonic donne des forces, fie la vigueur au système. Il est précieux pour les mères qui allaitent et il est inappréciable pour toutes les affections d'entrailles, les défaillances, la débilité, les irrégularités. C'est le grand ami de la femme et devrait trouver place dans toutes les demeures.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrêté la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais connais-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Laitiers, attention! — Nous signalons à l'attention des laitiers un avis publié plus loin où il est dit que M. E. Fernandez, rue Dumaine, 301, a du houblon de bière (beer malt), le meilleur qui soit en ville, qu'il vendra au taux de un dollar et demi, la pleine charretée de huit barils à farine. C'est une excellente occasion, on en conviendra, qui s'offre d'acheter à un prix infime, un article garanti de première qualité, et en abondance.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Après la Diphtérie pour expulser du sang les éléments vicieux et restaurer la santé, le malade doit prendre la Salsepareille d'Ayer.

Irby's Best.—Ceux mots que tout le monde assurément a encore assez bien présents que avoir vus un peu partout hier sur les murs dans tous les coins de la ville, se promenant dans les rues. Mais rassurez vous, lecteurs bien disposophétique et de menaçant dans ces mots comme dans ceux écrits sur les murs de la salle de Bâtiment se livrait à sa dernière orgie. Bien au contraire il n'a dans ces mots fait que nous donner un excellent conseil aux fumeurs qui savent lire entre les..... lettres.

Les cigarettes que fabrique la compagnie dite W. R. Irby Tobacco Co., Limited, sont au goût des connaisseurs, tout simplement délicieuses. Elles se composent de tabac et de papier de premières qualités et leur fabrication est l'objet des plus grands soins. La compagnie Irby se recommande à plus d'un titre au patronage du public et le premier le plus puissant de ceux là est l'excellence de ses produits. C'est aussi une institution locale dont nous devons appeler le succès de tous nos vœux. La compagnie a une fabrique rue St Louis, 15 et 17, ses bureaux et son magasin rue Gravier, 56 et 58. Les commerçants de la ville et des campagnes trouveront de leur intérêt à nouer des relations avec la compagnie en question, ils trouveront ses produits cigares cigarettes, etc., d'un écoulement facile, et il va de soi, que plus ils en vendront, plus ils donneront de l'extension à leurs propres affaires. Qui a goûté des *Irby's Best* y revient.

A. Runkel.—M. A. Runkel, dont les magasins rue Bourbon et Canal, ont été détruits par le désastreux incendie, ouvrira un nouveau magasin au No 152 rue du Canal, en attendant que l'ancien soit reconstruit. Quand il sera restauré dans son ancien local, il en donnera avis à ses clients et au public.

Absinthe et Cordiaux.—M. A. Rigny, fabricant d'absinthe et de cordiaux à New York est de passage à la Nouvelle-Orléans et descendra ces quelque jours parmi nous. Son nom est connu ici est de nouer des relations avec quelque maison qui se charge de faire connaître les excellents produits de sa fabrication absinthe suisse, verte et blanche, liqueur du Couvent, anisé et verte anisette, orange bitters Crème de menthe glaciale verte etc. etc.

M. Rigny distille les liqueurs comme elles le sont en France, avec autant de soins, aussi ne craint il pas que son alambic et ses cordiaux soient soumis à une impartiale appréciation des dégustateurs. Dès qu'ils seront connus en Louisiane, nous ne doutons pas qu'ils ne soient très goûtés, très répandus et la consommation en sera d'autant plus considérable que le cout en sera modique.

Epargnez l'enfant!—Avec 60 cts vous pouvez acheter une bouteille contenant 200 doses de Sirop de Delabarre pour la dentition. Mères, si vous aimez vos bébés ne les laissez pas souffrir au cours de cette épreuve qui met leurs vies en danger, alors que vous pouvez les soulager en quelques minutes en leur frottant sur les gencives quelques gouttes de sirop de Delabarre pour la dentition.

Depuis 1829 le Sirop Pectoral Balsamique de Duconge est considéré comme un remède infaillible pour tous les maux de gorge et des poumons.

Les rhumes, les toux, les enrouements lui cèdent facilement : et le malade qui souffre éprouve un soulagement sans s'en apercevoir, pour ainsi dire, dès qu'il en a pris, si prompt et si agréables sont ses effets. $1.00 la bouteille dans toutes les pharmacies.

Un bohème dépanaillé regarde passer, sur le boulevard, un célèbre compositeur de musique.

—Hélas! murmure-t-il en suivant ce dernier avec un œil d'envie, au moins lui a ses notes payées!

Au cercle, dans le coin des causeurs :

—Charmant garçon, cet Alfred.

—Je veux bien, mais quel être indécis.

—Indécis. Que veut dire cela? demande un étranger, prompt à s'instruire.

—Cela veut dire un homme que nous empêchons de faire sa volonté et qui n'aime pas à faire la nôtre.

Les concierges :

—Comment, monsieur Pipelet, votre quittance de loyer porte 5 francs en plus?

—Je vais expliquer à Monsieur cette légère augmentation : le propillitaire a fait poser un tapis dans l'escalier, et alors.....

—Mais je demeure au rez-de-chaussée.....

—Possible, mais ça doit flatter votre amour-propre!

Taupin est d'une avarice prodigieuse :

Hier, un ami voit, sur sa table de toilette, une brosse à dents tellement noire, qu'il recule épouvanté.

—Oh! fait Taupin avec un sourire, je m'en sers aussi pour les souliers!

Un quidam vient d'être insulté par Boireau. Furieux, il lui tend sa carte :

—Tenez! Monsieur! Je reste chez moi demain toute la journée!

Boireau, gravement :

—Moi aussi, Monsieur!

Dr. PRICE'S Cream Baking Powder.

En consommation dans 9 millions de familles. Le premier de toutes depuis l'An

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 mars 1892. —Indication pour la Louisiane—Pluie suivie de beau, vents tournant à l'ouest.

Température du 5 mars 1892.
Thermomètre E. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	54	11
Midi	74	22
3 P. M.	72	22
6 P. M.	70	19

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrites au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Armand L. Rey à Mlle Alicia M. Morgan.
Louis Fuchs à Mlle Annie Smith.
Joseph Dupré à Mlle Albertine Bontté.
Léon Masson à Veuve Gillet de Vresse.
Wm Allen à Mlle Alice Segrave.
Edward Dickerson à Mlle Hattie Hart.
Fabien Bonneteaq à Mlle Anastasie Loubalot.
Arthur Reinhardt à Mlle Joséphine Dusson.
Wilkes Knoll à Veuve C. McReynolds.
Henry Vues à Mlle Maria Wilkes.
Steve Hueston à Mlle Irène Arnaul.
Chas Ziegler à Mlle Marie Mather.
Gustave Didier à Mlle Florine Simon.

Naissances.

Mme Robert Rowe, une fille.
Mme Israel Eddlestone, un garçon.
Mme William Hubner, un garçon.
Mme Andrew Guiling, un garçon.
Mme Nicholas Mahin, un garçon.

Décès.

James Watson, 10 ans, 75 rue Madison.
Sebert Payne, 5 mois, 305 avenue Tulane.
Mme Angel Xigues, 44 ans, 58 rue Esplanade
Alice Gains, 39 ans, 1310 rue Sud Liberté.
H. C. White, 25 ans, 1311 rue Esplanade.
Veuve Regula Meyers, 88 ans, 475 rue Josephine.
Casimire de Lowe 48 ans, rue Sud Rampart.
Veuve Marie Moutin, 73 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Louise Hernandez, 2 ans, 116 rue Washington.
Washington White, 34 ans, 128 rue Robin.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

J. Flanner au New Orleans Brewing Association l'1 et borné par les rues Canal, Robertson, Donane et Villoré, $20,761.

A. Winesberry à M. Lowe un terrain, borné par les rues Market, Valiette, Jackson et Verret, $450.

Mme F. Asher à J. M. Laffernderie un terrain borné par les rues Quartier, Esplanade, St Claude et Tremé, $2,500.

Mme B. Levy à J. M. Laffernderie un terrain borné comme le précédent, $2,500.

Mme M. Schwarm à J. Strate trois terrains bornés par les rues Dusane, Bienville, Basin et Franklin, $4,500.

J. H. Gintz et à M. et B. Laurent trois terrains bornés par les rues Chemin du Bayou, Quartier, St Claude et Tremé, $1,475.

Luis Adam à F. Pellegrini un terrain borné par les rues Conti, Bienville, Bourgogne et Remparts, $3,000.

Ventes.—Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'encan :

Par Spear & Escoffer.

(A la Bourse St-Charles.)

Le magasin en briques à trois étages, coin des rues Canal et Front, $19,350 00.

Résidence élégante à deux étages en briques, No 52 rue Annonciation, $1,510 00.

Trois lots de terre, coin des rues Julie et Liberté, $2,850 00.

Grand lot de terre, rue Marigoy, entre Chartres et Decatur, $1,010 00.

Cour de Circuit.—MM. P. Conrad, J. Morris, F. Howard et autres, ont comparu hier devant le commissaire Weight, sur une accusation de violation de la loi postale contre l'intérieur. Ils ont été mis sous caution de $200 chacun, pour comparaître à Trenton, N. J.

Deuxième cour de recorder. —Wm Hobbs et D. Mc Mc Intyre ont comparu hier matin devant le juge Bacon, accusés par M. E. J. Donedieu, propriétaire d'un bar room, au No 150 rue Donaine, l'un d'avoir joué aux dés dans son café, l'autre d'allures suspectes.

Le premier a été acquitté; le second condamné à $25 ou 30 jours de prison, puisqu'il a la même peine comme propriétaire d'un établissement borgne où plusieurs vols ont été commis et où la paix publique est trop fréquemment troublée.

Abus de confiance.—Un vol identique à celui dont a été victime il y a deux jours Mme Lamera, a été commis jeudi soir chez Mme Schlachter, épicière, encoignure Marengo et Perrier. Un individu portant une cicatrice à la joue droite, est entré dans l'épicerie vers 4 heures du soir et après avoir pris deux verres de bière, a demandé à Mme Schlachter de lui changer $5 en argent, contre un billet de $5.

Elle a remis le billet, qu'il a pris et a fait semblant de mettre dans une enveloppe, sur laquelle il a écrit "M. W. Wilkenson, Vaucouver, B. C." Il a ensuite remis l'enveloppe à Mme Schlachter, la priant de la donner au commissionnaire qu'il allait envoyer avec les $5.

L'épicière a attendu quelque temps, mais ne voyant pas paraître le commissionnaire, elle a ouvert l'enveloppe et y a trouvé qu'un morceau de carton. C'est assurément le même individu qui a volé $5 de la même manière à Mme Lamera. A qui le tour?

Attaquée dans son lit.—Mercredi soir, Mme Chas. Seeger, qui habite Algers avec sa famille, et qui vraisemblablement n'est pas sain d'esprit, s'était disputé avec sa femme dont il suspectait la fidélité. Jeudi matin, Mme Seeger, pendant son sommeil, reçut à la tête un coup qui lui fit perdre connaissance.

En reprenant ses sens, elle s'est aperçue qu'elle était couverte de sang et a trouvé auprès d'elle le pistolet de son mari dont la crosse était ensanglantée. M. Seeger avait disparu.

La police, prévenue, le chercha en vain, et ne le trouva que vendredi matin, à 3 heures, pendant l'incendie qui éclata dans son magasin.

A la faveur de l'agitation causée dans le voisinage par l'incendie, il s'esquiva de nouveau, et ce n'est que dimanche qu'il s'est constitué prisonnier. Son cautionnement a été signé par ses frères. Il a été remis en liberté. Sa femme va le poursuivre pour voies de fait et faire examiner son état mental.

Encore les Longshoremen. —Hier matin, à 10 h., une nouvelle bagarre a eu lieu sur le quai, au pied de la rue Celestine, entre les débardeurs de l'Union et ceux qui n'en font pas partie. Ceux-ci ont été attaqués à coups de pierres par les premiers.

Ils ont pris la fuite dans toutes les directions, mais cette fois encore les assaillants ont été dispersés par la police et tout est rentré dans le calme.

Ces différends qui se renouvellent chaque année, auront un funeste résultat pour la Nouvelle-Orléans, attendu que tous les produits seront envoyés au Nord ou à l'Est pour être embarqués, au lieu de passer par la Nouvelle-Orléans, et à moins qu'il n'y ait prompte entente entre les longshoremen et les stevedores, les compagnies de chemins de fer donneront l'ordre de ne plus expédier les marchandises sur la Nouvelle-Orléans, et lorsqu'elles auront une fois pris une autre route, il sera difficile de rendre à notre port le trafic qu'il lui était cependant si facile de conserver.

Album-Souvenir des Continental Guards.—La population de la Nouvelle-Orléans a une sorte de vénération pour le corps des Continental Guards, qui par son uniforme, par le patriotisme et par la bravoure dont ont fait preuve, jadis tant de ses membres lui rappelle les temps glorieux de l'indépendance.

Ce beau corps date de 1854; il a donc 38 ans d'existence, et il vient, le 22 février jour de la naissance de Washington de célébrer son 38me anniversaire. A cette occasion, il vient de publier un superbe album souvenir, dans lequel figurent les portraits de ceux de ses membres qui se sont le plus distingués, depuis sa création, ainsi que l'historique complet du corps, depuis 1854, jusqu'en 1892.

La vie de chacun d'eux a été consignée dans nous ne savons combien de bataillons pendant la guerre de sécession.

On y trouve également la liste complète des officiers et simples soldats qui y ont appartenu, ainsi que de ceux qui en font encore partie.

Très curieux, très intéressant à consulter, ce Souvenir, et nous remercions sincèrement l'état major du grâcieux envoi qu'il nous en a fait.

Vol.—Hier matin, vers 7 heures et demie, un inconnu s'est introduit dans le café de M. Chas. Brana, No 9 rue Madison, pendant l'absence du propriétaire, et a volé une somme de $97 qui était cachée derrière une pendule.

Autre vol.—Les detectives Littleton et Tanner ont arrêté, hier soir à 10 heures, au coin des rues Canal et St Charles, un nommé Billy Murray, de Philadelphie, accusé de vol par M. M. C. Hogan, qui habite à l'encoignure des rues Magazine et St-Joseph. Il prétend que Murray lui a volé une somme de $20 et une montre évaluée $15.

Le Père Yaabek, missionnaire maronite.

Nous venons de recevoir la visite d'un prêtre maronite, du Liban, bien intelligent, bien aimable, un vrai de remplir une bien belle mission. Le père Jos. Yaabek. Il parcourt, en ce moment, les Etats-Unis, à la recherche de ses compatriotes disperses sur le continent, afin de les évangéliser et de réveiller, de réchauffer en même temps, en eux, l'amour de la patrie absente.

Justement, à l'heure qu'il est, tous les regards, en Europe, en France spécialement, sont tournés vers la Syrie, surtout vers les populations qui ont conservé, au milieu de l'Empire l'Islam, la foi chrétienne ainsi que les idées et les mœurs civilisatrices de l'Europe.

Rien de curieux comme l'histoire des Maronites du Liban; elle date du berceau même du christianisme. Nous ne pouvons résister au désir d'en dire quelques mots, puisés aux sources authentiques.

Les Syriens maronites sont les catholiques de la Syrie. Leur conversion date des apôtres mêmes. C'est surtout St Pierre qui les a évangélisés. On en trouve la preuve dans les *Actes des Apôtres*. On y lit ces mots : "Les habitants d'Antioche, de Syrie, de Cilicie, ont été convertis à la foi, par la prédication des apôtres."

Leurs prières, leurs cérémonies se font en syriaque ou syro-chaldeik qui était la langue parlée par le Christ et les apôtres.

Ils ont conservé le nom de Syriens, jusqu'au cinquième siècle. C'est alors, qu'éclatèrent les hérésies de Nestorius et d'Eutichès, qui altérèrent considérablement l'église Syrienne ou Orientale aura. Alors surgit un moine, l'abbé Maron, qui combattit vigoureusement les erreurs nouvelles. Aidé de ses disciples, il parvint à maintenir dans l'orthodoxie une bonne partie des Syriens et ces habitants du Liban. L'illustre abbé Maron fut canonisé depuis et, les catholiques qu'il avait évangélisés, se sont dès lors appelés maronites.

Ils sont, maintenant encore, 300,000 dans le Liban, luttant sans cesse contre les entreprises des Mahométans. On connait leurs constants démêlés avec les Druses. La résistance acharnée de cette vaillante population contre l'Islamisme, résistance qui dure depuis des siècles, leur fait le plus grand honneur.

Ce qui les rend particulièrement intéressants pour nous, Français ou descendants de Français, c'est qu'il coule passablement de sang français dans leurs veines. Quand les Croisés sont arrivés en Orient, ils y ont rencontré les maronites qui sont allés au devant d'eux, et ont combattu dans leurs rangs avec la vaillance dont ils sont coutumiers. Une partie des Croisés sont restés en France; d'autres sont restés dans les pays et s'y sont alliés par mariages avec les maronites. De là, la profonde sympathie qui a toujours existé entre les chrétiens d'Orient et les Français. C'est là le secret de l'influence toute puissante qu'a toujours exercée la France dans ces contrées.

Le Père J. Yaabek, en ce moment à la Nouvelle-Orléans, est un jeune homme, ordonné prêtre seulement depuis un an; il a été choisi pour parcourir l'Union Américaine, parce qu'il parle parfaitement l'anglais, et nous ne savons combien d'autres langues—le latin, le grec, l'italien, le français, l'hébreu, l'arabe, etc. Ce n'est pas seulement un linguiste, mais un prêtre, à la plume vive et alerte. Il a longtemps été correspondant du *Messager* (El Bechir) de Beyrouth.

Depuis plus d'un an, il voyage dans l'Union; il a déjà visité une trentaine de villes, où il trouve, dit-il, cent cinquante prêtres environ, sur la Nouvelle-Orléans, et lorsqu'elles auront une fois pris une autre route, il sera difficile de rendre à notre port le trafic qu'il lui était cependant si facile de conserver.

Journaux.—Nous recevons le dernier exemplaire de *Soudroa*, journal illustré satirique publié à la Nouvelle-Orléans; gravures et matières à lire intéressantes y abondent.

Aussi, le numéro de mars de *L'Observateur*, hebdomadaire revue mensuelle qui s'imprime chez M. F. C. Philippe. Comme les deux premiers, ce numéro a cet fait avec soins, avec goût. Nos remerciements et nos félicitations à qui de droit.

Enquête du coroner.—L'autopsie du cadavre de Carroll Hughes, le nègre qui avait été blessé d'une balle à la tête par le caporal Morris, et que l'on croyait avoir succombé à sa blessure, a révélé que la mort avait été causée par une congestion cérébrale, résultat de l'abus des boissons.

La balle du caporal n'avait pas touché le cerveau. En conséquences, le caporal sera remis en liberté aussitôt que son affaire sera appelée devant le juge Bringier.

Loi du dimanche.—Hier ont comparu devant la Cour Criminelle, sur une accusation de violation de la loi du dimanche portée contre eux par le grand jury : Ed. Rixner, J. B. Henry, John Worner, Henry Worner et Geo. Hoffmann. Ils ont été mis sous caution de $250.

Vol.—Hier matin, vers 7 heures et demie, un inconnu s'est introduit dans le café de M. Chas. Brana, No 9 rue Madison, pendant l'absence du propriétaire, et a volé une somme de $97 qui était cachée derrière une pendule.

Autre vol.—Les detectives Littleton et Tanner ont arrêté, hier soir à 10 heures, au coin des rues Canal et St Charles, un nommé Billy Murray, de Philadelphie, accusé de vol par M. M. C. Hogan, qui habite à l'encoignure des rues Magazine et St-Joseph. Il prétend que Murray lui a volé une somme de $20 et une montre évaluée $15.

Rapport du Trésorier.—Rapport pour la semaine finissant le 5 mars :

Balance en main le 27 février 1892.....$293,942 98
Reçu depuis..... 54,233 43

Total.....$348,176 39
Dépensé..... 103,974 01

Balance le 5 mars 1892..$244,302 38

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour le mois de février 1892 sont comme suit :

M. S. Bringier, Jr., 1er Rec.. $692.50
D. C. Hollander, assistant du 1er Rec..... 26.00
Aug. M. Aucoin, 2me Rec.... 944.50
J. U. Landry, 3me Rec..... 43.50
Jno. L. Smith, 4me Rec..... 115.00
R. H. Lee, 5me Rec..... 100.00

Total.....$1,998.50

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 5 mars sont comme suit :

Recorder Bringier, Jr..... $146 50
" Aucoin..... 383 75
" Landry..... 43 50
" Jno L. Smith..... 23 00
" Lee..... 12 50

Total.....$609 25

Courses.—Le résultat des courses d'hier a été comme suit :

PREMIÈRE COURSE.

5 1|2 furlongs.
1. Receiver; 2. Foxboll; 3. Dakota.
Durée, 1,09 1|2.

DEUXIÈME COURSE.

5 furlongs.
1. Sargis; 2. Miss Francis; 3. Minocle.
Durée, 1,02.

TROISIÈME COURSE.

7 furlongs.
1. Pat. Conley.
2. Lady Udo.
3. Tom Stevens.
Durée 1,29 1|2.

QUATRIÈME COURSE.

Handicap—7 furlongs.
1. Sam Sayre.
2. Mary E.
3. American Lady.
Durée 1,29.

Le "Malvina Anderson" et le "Gertie".—Aujourd'hui seront baptisés à Handsboro, Miss., le schooner *Malvina Anderson*, appartenant à M. S. Anderson, et le yacht *Gertie*, propriété de M. C. Lindauer. De grands préparatifs ont été faits pour donner à cette fête tout l'éclat possible. Nul doute qu'elle ne soit charmante à tous égards.

Menus faits.—Les agents Coyle et Lewis, ayant remarqué John Robinson, un jeune nègre de 13 ans, qui essayait de vendre un revolver, à plusieurs personnes, au marché de la rue Deuxième, l'ont questionné sur la provenance de cette arme, mais ses réponses n'étant pas satisfaisantes, ils l'ont amené au poste du 1ème precinct, où il a été accusé sous une accusation de vagabondage. Il prétend qu'il l'a trouvé, mais on pense que c'est un des deux revolvers qui ont été volés il y a quelques jours, chez M. Foster, quincailler, rue Dryades, près Deuxième.

—M. H. Derby, demeurant au No 363 de la rue Chippewa, a reconnu hier, comme lui appartenant, la montre et chaîne en or qui ont été trouvées sur un nommé Davis Johnson, que les agents McEntee et McGovern avaient arrêté le 1er courant, encoignure Canal et Royale, pour allures suspectes.

"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un thème, voilà la chose dit le Médecin qui en fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous lui conseillons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop de Ducongé, nous ne tousserons plus.

Needing a tonic or alterative who want build-ing up should take BROWN'S IRON BITTERS. It is pleasant to take cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Les Pilules d'Ayer garantissent la guérison complète et radicale des dégoûtes de l'estomac, la constipation, l'infection de l'haleine

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE

Le droit d'auteur international consacré.

Paris, 5 mars—Une année d'expérience du droit d'auteur international américain a eu quelque sorte désappointé les auteurs et les éditeurs français.

MM. Armand Templier et Cie, Bechet et Cie, George Charpentier, Eugène Plon et Paul Delalain qui sont parmi les principaux éditeurs de Paris disent que la loi sur l'article qui a été publié dans le *Scobeda*, un journal quotidien politique de Sofia, Bulgarie, qui attribue la mort du Dr Valeovitsh, agent bulgare à Constantinople aux machinations de la Russie.

La crise ministérielle en Grèce.

Athènes, 5 mars—Une assemblée de la majorité des membres de la chambre des députés a eu lieu, à laquelle le président de celle-ci a été requis de porter au roi la promesse de l'appui loyal, pendant la crise actuelle, de ceux qui étaient présents à l'assemblée.

Le Chancelier Von Caprivi.

Berlin, 5 mars—Le bruit court que le chancelier Von Caprivi doit faire la même tentation faite par le prince Bismarck, de créer un monopole d'Etat pour la manufacture de brandy en Allemagne.

Expédition armée du Dr Finsch pour renforcer Emin Pasha.

Berlin, 5 mars—Le *Post* de Berlin publie aujourd'hui d'autres nouvelles du Caire, relativement au projet du Dr Finsch d'envoyer une expédition armée pour renforcer Emin Pasha.

N'ayant pas pu obtenir une audience du Khédive pour demander la permission d'enrôler 200 soldats soudanais pour l'expédition, le docteur présenta une pétition au Khédive dans la rue; cette action lui valut d'être saisi et très maltraités par les gardes.

Depuis il a obtenu du Khédive de fixer un jour pour avoir une audience.

Le Dr Finsch dit que la Compagnie anglo africaine dans l'Est coopérera avec l'expédition. Il a l'intention d'aller de Mombasa à Usegirna Simoni, à Crinima et par le Victoria Nyanza et le Nil à Megunga. Il cessera de défendre Emin Pasha à maintenir les provinces équatoriales au nom de la Grande Bretagne.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 5 mars—Le *Reichsanzeiger* écrit que l'empereur Guillaume a reçu le Dr Von Bottticher, secrétaire du bureau impérial de l'Intérieur et de celui du chancelier, d'exprimer à la police de Berlin sa reconnaissance, pour leur action intelligente et circonspecte et en même temps vigoureuse, en supprimant l'émeute qui a eu lieu la semaine dernière à Berlin.

Le grand duc de Hesse.

Berlin, 5 mars—Le grand duc de Hesse, a eu une forte attaque de paralysie qui a affecté tout le côté droit de son corps. Son état est des plus critiques

Ludwig V, le grand duc régnant de Hesse, est né le 12 septembre 1837. Il est monté sur le trône à la mort de son oncle, le grand duc Ludwig III le 16 juin 1877.

Le 1er juillet 1862, il épousa la princesse Alice, fille aînée de la reine Victoria, qui est morte le 14 décembre 1878.

Sa fille aînée, la princesse Victoria, est mariée au prince Ludwig de Battenberg, sa fille puinée, la princesse Elizabeth, est mariée au grand duc de Serge de Russie, et une troisième fille, la princesse Irène, au prince héréditaire de Prusse.

Il a encore une autre fille la princesse Alice, qui est né le 6 juin 1872.

L'héritier du trône est le prince Ernest Ludwig, actuel fils du grand duc, né le 25 novembre 1868.

Nouvelles boursières.—Copyright.

Berlin, 5 mars—Les chefs des partis Libéral National et Free Zenige échangent des confidences en vue d'une action combinée contre l'absolutisme de l'empereur.

Les factionnaires du parti Libéral National, cependant, demandent l'adoption d'une politique d'obstruction au Reichstag jusqu'à ce que les budgets seront discutés, et que d'autres constitutionnels qu'ont les députés en d'accorder ou de refuser de l'argent.

L'empereur a éprouvé un échec dans le cours de la sem